

La dentelle de bois

François Varin

Numéro 93, été 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16233ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

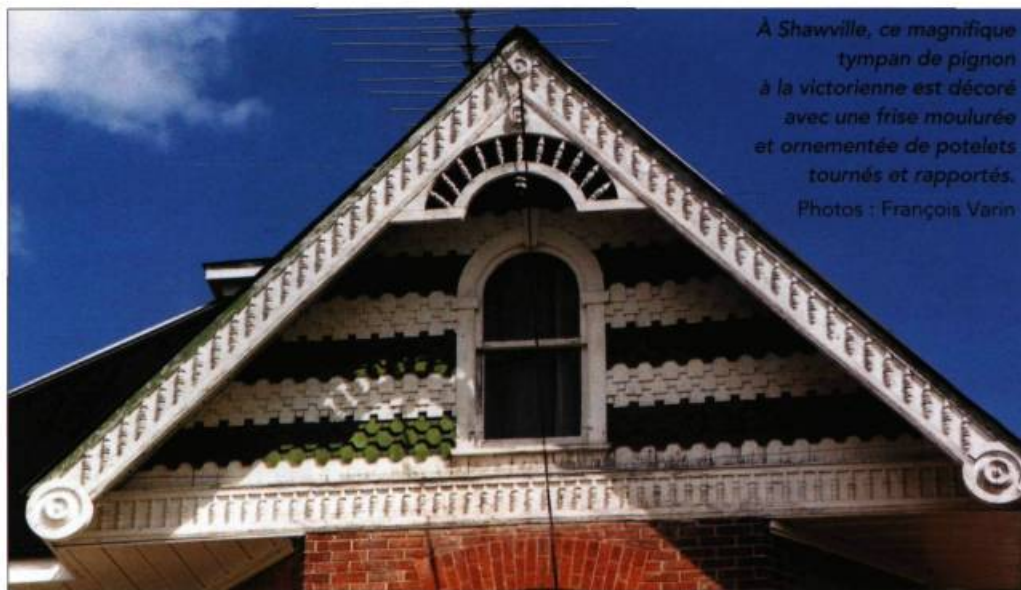
Varin, F. (2002). La dentelle de bois. *Continuité*, (93), 58–60.



LA DENTELLE DE BOIS

*L'ornementation de
bois est au bâtisseur
ce que la dentelle
est à la couturière :*

*un élément qui
témoigne de son
savoir-faire,
de son raffinement
et de son époque.*



À Shawville, ce magnifique tympan de pignon à la victorienne est décoré avec une frise moulurée et ornementée de potelets tournés et rapportés.

Photos : François Varin

par François Varin

L'expression « dentelle de bois » exprime bien ce jeu de courbes et de tracés élégants qu'adoptent certains éléments décoratifs des bâtiments.

Devenue omniprésente dans la deuxième moitié du XIX^e siècle,

à l'ère dite victorienne, la dentelle de bois a de tout temps traduit le talent du bâtisseur et les aspirations d'une époque. Fier de la solidité et de la fonctionnalité de sa construction, le bâtisseur l'était également du raffinement du décor charpenté et menuisé.

Si, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, les alliages de métaux ont permis d'élégants détails de construction, il reste que le bois a toujours été le matériau privilégié. D'abord parce qu'il est facile à travailler et ensuite parce qu'il résiste bien aux intempéries si on lui prodigue les soins appropriés.



Cette frise décorative en bordure de toit présente un motif géométrique de demi-cercle.



Le décor de cette galerie de Granby est composé de plusieurs motifs découpés, chantournés, rapportés qui, en créant du relief, forment un lambrequin exceptionnel. Remarquez les aisseliers découpés et ajourés à l'angle des poteaux de galerie.

UN RAPPEL HISTORIQUE

Dès l'époque médiévale, en Europe comme sur d'autres continents, les bâtiments de bois présentent des détails décoratifs stylisés qui couronnent ou ornent des pièces de charpente ou des parties de bâtiment.

On utilise alors des bois durs, souvent le chêne pour sa résistance aux intempéries. Ce décor de bois protégeait certaines parties de charpente ou des éléments de structure plus exposés aux rigueurs du climat: il était en effet plus facile de refaire un détail décoratif que de reprendre un élément structural. Habituellement fixées contre les faces des solives ou les extrémités des chevrons, ces pièces de bois sont très apparentes. On les travaille et les sculpte dans une grande liberté de styles et de motifs selon les traditions locales et l'imagination des artisans.

Le décor de bois se fait omniprésent avec l'avènement du renouveau gothique au début du XIX^e siècle et de l'architecture victorienne dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. La révolution industrielle offre une grande variété d'outils et d'instruments facilitant le travail du bois. On se met dès lors à le découper, à le percer, à le chantourner, à le sculpter de manière répétée afin de réaliser plusieurs pièces de mêmes motifs pour créer, par exemple, un décor en bandeau continu. Réservé d'abord aux édifices prestigieux et aux propriétaires fortunés, le décor de bois devient accessible aux plus modestes avec la révolution industrielle.

Le tracé et le type de motifs dépendent de la période de la construction, du style et de la partie du bâtiment à

ornementer. D'inspiration gothique ou classique, plusieurs formes et patrons ont cours vers la fin du XIX^e siècle. De nombreuses manufactures offrent par catalogue une variété de pièces de bois décoratives disponibles sur commande.

LES ÉLÉMENTS DÉCORÉS

Plusieurs parties du bâtiment ont reçu des décors de bois au fil des temps. Pour protéger les extrémités des chevrons, on orne les bordures de toits, de galeries, de lucarnes, de porches. Peuvent aussi être décorés d'éléments travaillés les couronnements avec épis de faitage des lucarnes ou de la toiture, les couronnements des encadrements des ouvertures, les portiques, les porches et les vestibules, les frontons et entablements de portails... Aux galeries et aux vérandas, on ajoutera des aisseliers, des lambrequins, des frises. Les garde-corps ou les balustrades seront garnis de barrotins tournés ou découpés. Le dessous des galeries sera masqué avec des treillis de bois ajourés... À travers ces éléments, les artisans affirment leur fierté et démontrent leur savoir-faire. Cette exubérance de la fin du XIX^e siècle ajoute à la fonction de protection originale celle de l'ornementation. Le travail décoratif devient une façon de styler l'édifice, de rendre très visible l'expression artistique. De surcroît, l'éclosion de l'industrie des pigments et des peintures permet de rehausser le tout d'une large palette de couleurs.

LE TRAVAIL DU BOIS

Les premiers éléments décoratifs sont sculptés et gravés de motifs floraux ou géométriques. Puis le développement de divers outils tels des varlopes,



Ces aisseliers de galerie ont un motif floral traité en volute.

des rabots, des bouvets élargit les possibilités et entraîne l'introduction de motifs répétés inspirés de l'architecture classique et gothique.

Progressivement, le développement des scies à ruban, à découper et à chantourner, des perceuses et des évideurs facilite le travail du bois. Au XIX^e siècle, la fabrication du décor de bois fait appel à l'utilisation de plusieurs outils. Les parties d'un même élément décoratif subissent une

FERBLANTIER COUVREUR Toiture traditionnelle

*B*aguette, joint pincé, à la canadienne, ardoise, cuivre, acier inoxydable, acier galvanisé, aluminium.

*N*ous avons effectué la réfection de plus de 100 toits d'églises, de maisons historiques et de bâtiments patrimoniaux.



1641 A, 6^e Rang
Saint-Gabriel-de-Brandon (Québec)

J0K 2N0

Tél.: (450) 835-2851

Télec.: (450) 835-9845



Épi de faitage couronnant le sommet d'une corniche de façade.



Cette galerie de Waterloo est richement décorée d'un lambrequin en treillis et d'un garde-corps dont les balustres sont découpés en motifs géométriques.

combinaison de traitements différents. Ainsi, une pièce peut être découpée à la scie, percée de motifs géométriques ou floraux, moulurée sur ses arêtes et avoir des éléments tournés rapportés. La dentelle de bois ainsi fabriquée s'applique contre le mur, une pièce de charpente ou est installée de manière autoportante.

Pour le découpage intérieur d'une partie pleine d'une pièce décorative, on utilise d'abord la perceuse, puis la scie à découper. Les motifs à découper sont dessinés à l'aide d'un gabarit permettant de répéter à volonté le motif ou la forme. Le trèfle ou le motif trilobé est réalisé en dessinant le contour au gabarit, puis en ayant recours à la perceuse pour chaque cœur de lobe et à la scie à découper pour compléter l'ouvrage. Les pièces aux motifs ainsi découpés et ajourés peuvent être à deux ou à trois dimensions. Le jeu des motifs est tel qu'il crée un double décor: celui des ombres projetées et le décor du travail du bois lui-même.

Dans certains cas, les corbeaux ou les modillons de la corniche de toiture par exemple, on peut donner un effet de trois dimensions en assemblant des

équerrres découpées selon le même tracé et en intercalant au centre une pièce au profil proportionnellement réduit.

L'ENTRETIEN ET LA RÉPARATION

Les éléments de bois décoratifs exposés à tout vent résistent relativement bien aux intempéries. Leur emplacement sous une couverture ou une corniche prévient naturellement l'accumulation et la rétention d'eau qui pourraient les dégrader et leur exposition au vent les assèche.

Toutefois, avec le temps, un entretien s'impose. Bien sûr, réparer une bordure de toiture nécessite des travaux plus longs et habituellement plus coûteux que le remplacement d'un balustre de galerie.

Les problèmes habituels sont la peinture qui s'écaille ou qui manque et met le bois à nu, les parties manquantes, brisées ou pourries au fil du temps, la dégradation due à la mauvaise qualité du bois utilisé, les attaques ou infestations d'insectes.

Quel que soit l'élément à réparer, il devrait idéalement être travaillé en le laissant sur place.

Cependant, son état de détérioration peut exiger qu'on le répare en atelier, voire qu'on le remplace.

La réparation d'une bordure de toit demande un bon échafaudage. Deux personnes devraient intervenir compte tenu de la hauteur d'installation. On la retire à l'aide d'un pied-de-biche inséré à chaque point de clouage. Une partie brisée de la bordure peut être remise en place en la refixant à l'aide de colle et de chevilles au reste de la bordure. Si le morceau manque ou est trop avarié pour être remis en place, il faut retailler proprement le joint d'assemblage de manière

à ce qu'une pièce de remplacement puisse bien s'ajuster.

Si le morceau manquant a une forme particulière et fait partie d'un motif répétitif, on pourra reproduire le même motif à l'aide d'un gabarit. Avant d'installer le nouveau morceau, on retaillera avec un ciseau et un rabot la bordure pour mettre d'équerre le bord brisé et faire un joint bien droit et bien ajusté.

Un épi de couronnement manquant ou pourri sera coupé d'équerre sous la ligne de bris ou de pourriture. La partie enlevée sera reproduite fidèlement, puis assemblée et collée à l'aide d'une grosse cheville de bois ou de métal.

Un aisselier, une équerre ou tout autre élément de décor perdu, avarié ou pourri peut être refait à l'identique si on a soin de bien choisir le bois. Il faut découper l'élément en suivant le grain du bois pour éviter qu'il ne se brise trop facilement.

Un balustre manquant ou brisé d'un garde-corps sera aussi facilement reproduit, traité d'un préservatif, peint et cloué en place.

La peinture écaillée, comme d'ailleurs le manque de peinture, commande une intervention rapide. On supprime la peinture écaillée ou la saleté accumulée avant de réaliser les travaux de peinture nécessaires pour redonner à l'élément une belle apparence.

La dentelle de bois traduit le style du bâtiment et témoigne de son époque de construction. Un entretien régulier, vigilant et attentif maintiendra la qualité et la solidité des éléments décoratifs qui donnent leur charme à nos villes et nos villages.

■ François Varin est architecte en restauration.